

Le point sur la 34^e Assemblée générale

par Jeremy Kinsman

Avant de passer en revue les activités de la trente-quatrième session annuelle de l'Assemblée générale des Nations Unies, il serait bon de s'arrêter un moment sur cette Organisation complexe et difficile à percer.

Le public se fait généralement de l'ONU l'image erronée d'une institution ayant des orientations et des objectifs qui lui sont propres et peuplée pour ainsi dire d'une élite obéissant à des impératifs autres que ceux du commun des mortels. Il est parfaitement justifié de se demander ce que fait et où va l'ONU, mais de telles questions tendent à lui donner une vitalité qu'elle n'a pas.

L'ONU n'est pas une entité à part. Elle n'est que le reflet du désarroi collectif qui frappe ses membres. D'où le peu d'actions concrètes et la surabondance des opinions.

Il est vrai qu'une bonne partie de ce qui s'y passe concerne sa structure interne. Certaines des opinions et nombre des tactiques qu'on y observe reflètent les priorités—parfois exagérées—et les insistances—souvent déplacées—des délégués rassemblés à New York plutôt que celles des populations qu'ils sont censés représenter.

Toutefois, la plupart des problèmes du monde se retrouvent d'une façon ou d'une autre à l'Assemblée générale, laquelle offre un cadre de réglementation des grandes questions à l'ordre du jour international. Ces questions sont dans un sens toujours traitées de la même façon, c'est-à-dire que des résolutions sont adoptées sur chacune exprimant le point de vue de l'Assemblée générale. Le traitement varie par ailleurs selon que la résolution est négociée, qu'elle est adoptée sans opposition à la suite d'un consensus ou qu'elle est le fruit d'un texte voté prématurément et n'exprimant qu'un point de vue politique partial.

Des discours sur mesure

Les grandes questions qui touchent l'humanité sont soumises à l'Assemblée, souvent avec éloquence, lors de longs débats publics qui ne sont en fait pas du tout des débats, mais plutôt des assemblages de discours convenant bien à ceux qui les prononcent. Parmi les visiteurs de marque à l'ONU cette année, mentionnons le Pape Jean-Paul II, Fidel Castro et le président du Mexique. Toutefois, les négociateurs découvrent que les plus beaux sentiments exprimés en public ne sont pas nécessairement un gage d'entente en privé.

Aucune résolution de l'Assemblée générale n'est strictement contraignante,

M. Kinsman est représentant permanent adjoint et chargé d'affaires du Canada aux Nations Unies.